

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition hebdomadaire.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les troupes Anglo-Françaises avancent toujours. Elles paraissent impatientes de vaincre pour châtier. — Le discours du chancelier est un tissu de mensonges, dit la presse neutre. Méfions-nous du « mouvement » du peuple boche! — La déconfiture de la Turquie. Vers la banqueroute. — La décision américaine. — Sur les fronts.

Tous les jours la presse neutre nous annonce la prochaine réalisation d'une action sensationnelle d'Hindenburg. C'est la marche irrésistible sur Petrograd, ou bien sur Odessa. C'est le front italien enfoncé dans le Trentin, à moins que l'on ne rejette, au préalable, les Alliés de Macédoine à la mer! C'est encore un coup de bélier *Kolossal* qui va ouvrir, au nord de notre front, le chemin de Calais... et de Londres!

Les journaux bochophiles affirment que leurs renseignements sont certains et que le grand fétiche allemand garantit la victoire prochaine... avec l'aide du vieux Dieu de Guillaume. En attendant que se produise l'assaut prodigieux que les Alliés attendent sans la moindre appréhension, les héroïques soldats Franco-Anglais poursuivent, avec un plein succès, leurs progrès dans les secteurs de la Somme et de Soissons. Au fur et à mesure qu'ils avancent, nos soldats constatent le vandalisme de l'ennemi. Les Allemands continuent à tout détruire en se retirant. Les bandits de Guillaume ne pouvaient pas trouver de meilleur excitant pour donner du mordant à nos vaillants poilus qui sont impatients de vaincre pour châtier. « Ce châtiement, comme l'écrivit le *Temps*, n'est pas seulement, à nos yeux, la réparation matérielle et morale due aux victimes, c'est la revendication de la conscience outragée, la révolte de tout ce qu'il y a, dans le cœur humain, de juste, de noble et de bon. Ce châtiement n'est pas une simple garantie de prudence: c'est une affirmation d'équité. Il n'est pas exigé par notre seule sécurité et par le repos du monde; il est dicté par le souci qu'a l'humanité civilisée de condamner solennellement ceux qui la déshonorent. »

La presse des pays neutres consacre de longs commentaires à nos discours inquiétants du Chancelier et tous les journaux s'accordent à dire qu'à l'instar d'Hindenburg, Bethmann s'efforce de faire machine en arrière. Le chancelier s'est borné presque uniquement à se défendre, tant il sent combien se précisent les accusations de l'humanité. Mais quelque chose paralyse l'orateur, c'est qu'il ne dit jamais la vérité. « Tout est équilibre et ambiguïté dans ses propos, dit le *Journal de Genève*. L'Allemagne n'a pas voulu la guerre, mais elle l'a déclarée, et l'on n'a jamais osé le dire au peuple. L'Allemagne n'a jamais eu de sympathie pour la Russie, mais elle n'a cessé d'entretenir dans ce pays des émissaires et des intelligences. L'Allemagne ne veut pas la guerre avec les Etats-Unis, mais elle n'a rien fait pour éviter, elle a agi constamment comme si elle voulait la provoquer; l'Allemagne ne veut pas de conquêtes, mais elle veut des annexions. » Et ainsi pour la politique inté-

rieure de l'empire. Bethmann s'appuie tour à tour sur tous les groupes, fait des promesses aux uns et aux autres... il ne vit plus que d'expédients et de sophismes destinés à masquer la vérité. Mais ce qui frappe nos confrères suisses, c'est que le chancelier n'a plus qu'une pensée vague et confuse, au point qu'il en oublie de parler des victoires de l'Allemagne! Ou s'il en parle, c'est avec une modestie qui doit singulièrement impressionner les populations de Germanie. Le temps n'est plus où on étalait avec insolence la carte de guerre!

Ce discours, dit encore notre confrère, ne satisfait ni la curiosité du monde ni celle de l'Allemagne. A l'heure où le chancelier doit se défendre contre « un monde d'ennemis », conservateurs, annexionnistes et pangermanistes, où l'Allemagne voit de toutes parts se dresser devant elle de nouveaux combattants, de nouvelles énergies, de nouveaux dangers et la nécessité de nouveaux sacrifices, ce plaidoyer, qui paraît sortir d'une gorge déjà à moitié étranglée, n'arrêtera ni les espoirs des adversaires, ni les angoisses des patriotes allemands. Danger à l'extérieur, danger à l'intérieur! Tout cela est possible, mais avec les Allemands il faut se méfier de tout. La colère du peuple contre les dirigeants est-elle bien réelle. Les Germains, dit le *Rappel*, « sont capables d'organiser jusqu'à une opposition camouflée et une révolution truquée. Du côté boche, il faut s'attendre à toutes les supercheries et tous les stratagèmes de guerre. L'Allemagne, quand elle se sentira perdue, demandera aux démocraties européennes de faire à une prétendue démocratie allemande des conditions de paix plus avantageuses que celles que l'on imposerait au kaiserisme. Et le kaiserisme pourrait bien s'effacer pendant quelque temps pour permettre à ses socialistes et à ses nationaux libéraux de nous jouer une bonne farce par personne interposée. »

Au début de la guerre, peut-être; mais aujourd'hui notre expérience est trop cruellement payée pour redouter pareille folie. Et puis, les Anglais sont un peu là pour nous retenir, s'il le fallait, dans la voie d'une générosité qui serait une faute lourde et impardonnable. La déconfiture des Ottomans sur tous les champs de bataille asiatiques se complète d'une situation très critique au point de vue financier. Le parti Jeune-Turc en est réduit à des émissions successives d'un papier-monnaie qui n'est pas garanti par un encasement métallique suffisant, à beaucoup près, et qui n'inspire aucune confiance aux sujets du Sultan. Ayant à lancer une nouvelle émission, le ministre des finances Djavid bey, a cru nécessaire de battre la grosse caisse pour tromper le pays. Il a affirmé, imperturbablement, que le gouvernement allemand était obligé (!!) de maintenir le cours du papier-monnaie ottoman au même degré que le papier-monnaie allemand. On sait quel est le respect des Germains pour les « chiffons de papier ». L'affirmation de Djavid bey ne suffira donc pas à ramener une confiance disparue et personne ne croira, en Turquie, que les Allemands qui seront, après la guerre, aux prises avec des difficultés très graves, songeront le moins du monde à envoyer de l'or en Turquie pour retirer le papier-monnaie de la circulation! Le ministre du Sultan ne le croit pas plus que ses compatriotes. C'est pourquoi il a pensé qu'il fallait corser les affirmations en faisant lire aux yeux des populations le concours ultérieur qu'apporterait Berlin au pays.

Je crois, a-t-il dit, « que la fraternité d'armes et l'alliance avec l'Allemagne continuera aussi après la guerre, et aucun doute ne peut subsister que le gouvernement allemand nous accordera tous les moyens nécessaires pour la réorganisation et la prospérité de notre pays. Au cours des voyages que j'ai faits en Allemagne pendant la guerre, j'ai constaté que les dirigeants et les milieux politiques sont animés de dispositions très favorables pour notre pays et qu'ils sont prêts à nous accorder les capitaux nécessaires et tous les moyens pour le relèvement et la réorganisation de la Turquie. Or, si mes espérances se réalisent et si, en effet, 100 à 150 millions de livres turques rentrent dans le pays pour y être consacrées à l'agriculture, l'industrie, les chemins de fer, les routes et les canaux, je suis sûr, et cela à la condition d'utiliser cette somme convenablement et sagement, que la Turquie sera en état de couvrir dans une dizaine d'années ses dépenses ordinaires et de payer les intérêts et l'amortissement de sa dette publique. »

Pourtant le ministre craint d'être allé trop loin dans ses affirmations et il fait une restriction: Je dois dire que l'aide de l'Allemagne ne suffira pas à relever les finances du pays si nous n'appliquons pas, à l'avenir, et en abandonnant les errements du passé, une politique financière droite et sage. Ainsi l'Allemagne garantit le papier-monnaie, on l'affirme sans la moindre hésitation, cependant le pays va quand même à la catastrophe si on continue les errements du passé. Voilà qui va rendre les sujets de Mohamed enthousiastes pour souscrire à la nouvelle émission! Pourtant, il faut réussir coûte que coûte pour éviter la banqueroute immédiate et le ministre emploie l'argument suprême: «...Il est, par conséquent, évident que le papier-monnaie ottoman constitue une dette de l'Allemagne (1) envers la nation ottomane et que, pour cette raison, toute crainte au sujet du papier-monnaie ottoman est ridicule (?) C'est avec stupeur que j'ai appris que le papier-monnaie ottoman est déprécié en Turquie (!) Cela doit être attribué à l'ignorance de la population et il est inadmissible et regrettable qu'elle subisse de grandes pertes, cherchant à se débarrasser coûte que coûte du papier-monnaie; nous devons tous l'éclairer sur les garanties dont il jouit, car il n'y a aucune différence entre un papier-monnaie de 100 piastres et une pièce d'or de la même valeur. Tant qu'il y a un engagement de la part du gouvernement allemand pour échanger notre papier-monnaie contre de l'or, je ne peux pas m'imaginer comment on peut avoir de la méfiance après cet engagement. »

Le ministre ne comprend pas la méfiance de ses compatriotes puisqu'il le papier est garanti par les Boches. Il y a gros à parier, cependant, que son coffre personnel renferme beaucoup de jaunets et fort peu d'assignats! Car enfin l'Allemagne garantit, soit! Mais si le Kaiser est battu comme cela paraît certain même à Constantinople, qui remboursera le papier-monnaie aux sujets du Sultan? Aujourd'hui, sans doute, un télégramme nous apportera la bonne nouvelle d'Amérique. Personne ne peut douter de la décision qui sera prise puisque dès le 21 mars, un communiqué officiel de la Présidence disait: La convocation du Congrès a été faite, afin de le mettre à même de rendre officiel l'état de guerre qui existe virtuellement entre les Etats-Unis et l'Allemagne. On peut d'autant moins douter de la décision américaine qu'un navire armé des Etats-Unis vient d'être coulé et qu'il y a une vingtaine de marins disparus! Mais si on est fondé à croire que telle sera la décision de l'Assemblée, on reste impatient de la confirmation, tant l'événement est gros de conséquences! Encore quelques heures et certainement le groupe de l'Entente s'augmentera d'une formidable unité... L'action continue avec un plein succès sur le front Franco-Anglais.

Nos alliés marquent une nouvelle et très sérieuse avance en plusieurs points, notamment vers Croisilles qu'ils ont occupé et vers St-Quentin dont ils ne sont plus qu'à 3 kilomètres 1/2

Nos soldats ont, d'autre part, noté une intéressante progression au nord de Soissons, vers Landricourt. Sur les autres fronts, action normale. En Asie, les Russes refoulent encore les Turcs de la Perse. Le plan d'Hindenburg reste toujours mystérieux et la presse ennemie parle abondamment de paix. Cela ne semble pas indiquer une bien grande confiance dans le projet général du fétiche de Berlin!

Sur le front belge
Au cours de la nuit, lutte de bombes dans la région de Steensstraete. La journée a été marquée par des bombardements intermittents en divers points du front belge.

Sur le front anglais
Les Anglais ont encore réalisé une nouvelle avance à leur aile droite, au sud-est de Péronne, dans la région où ils se relient au front français. Ils ont occupé les villages de Savy, de Vendelles et d'Epehy, ainsi que le hameau de Pézières. Ils ne sont plus qu'à quelques kilomètres de Saint-Quentin. Leur nouvelle progression est une menace pour le Catelet, dont la chute entraînerait la rupture des relations directes entre Saint-Quentin et Cambrai, qui ne tarderont pas sans doute d'être encerclées.

Sur le front français
Nous avons accompli de nouveaux progrès au nord de Soissons, le long de la route de Laon, où nos troupes ont rejeté l'ennemi au-delà de Vauxaillon. Malgré un temps détestable, nos soldats, poursuivant leurs avantages, ont réussi après une copieuse préparation d'artillerie, à enlever plusieurs systèmes de tranchées, particulièrement puissants au sud de l'Ailette. Pour la première fois, depuis la retraite allemande, notre communiqué enregistre un chiffre de prisonniers: on en a dénombré 120, dont 2 officiers, au cours de cette action, qui marque une supériorité ascendante de notre armée dans cette région. Cette action offensive nous vaut donc des avantages d'autant plus sérieux que l'ennemi, contrairement à ses affirmations tendancieuses, s'efforce d'envoyer par tous les moyens dont il dispose.

Reims bombardé
Le 28, en plus des 401 obus repérés, entre dix heures et midi, il faut ajouter 181 obus entre 14 heures et dix-sept heures trente, soit 582 obus repérés pour la journée de mercredi. Le 29, 52 obus entre treize heures quarante-cinq et vingt-et-une heures. Le 30, entre minuit trente et treize heures, 66 obus.

Saint-Quentin serait encore intact
A la réunion organisée hier par les réfugiés de St-Quentin, MM. Ringuier et Deguise, députés de l'Aisne, ont démenti le bruit qui avait couru que cette ville avait été incendiée par les Allemands. Il faut espérer qu'au contraire, la ville ne sera pas touchée, parce qu'il y reste encore des consuls de pays neutres. Quant aux habitants, les évaluations n'ont dû porter ou ne porteront que sur les personnes valides, et il est probable que, comme à Noyon, nos soldats libérateurs trouveront, dans leur prochaine entrée à St-Quentin, une partie de la population civile.

Les aveux des Boches
Les Allemands reconnaissent que les Anglais ont réussi à avancer leurs lignes de deux à trois kilom-

tres entre la route de Péronne à Gouzeaucourt et la dépression du ruisseau d'Omignon.

Les troubles en Allemagne
Des désordres se sont produits à Dusseldorf et à Cologne, A Dusseldorf, mercredi, une foule de 4.000 personnes s'est rassemblée sur la place publique: deux civils ont incité la population à demander plus de vivres. Deux arrestations ont été opérées.

Un nouveau corsaire allemand dans l'Atlantique
Un navire de commerce vient d'arriver portant environ 200 marins de navires anglais et français, coulés dans l'Atlantique par un nouveau corsaire allemand. Les détails manquent, mais on dit que onze cargos et voiliers ont été coulés, dont quatre français: le « Rochefoucault », le « Duplex », le « Charles-Gounod » et l'« Antonin ».

Un navire américain armé coulé par un sous-marin
(Officiel). — Un sous-marin allemand a coulé l'*Astec*, l'un des premiers navires de commerce armés américains se rendant en Europe. Un de nos patrouilleurs a rencontré en mer une barque à bord de laquelle se trouvaient dix-neuf hommes de l'équipage; vingt-huit hommes seraient manquants. La mer est démontée. On craint de ne pouvoir recueillir les autres naufragés.

Le président de la Chambre américaine
M. Clark Champ, démocrate, a été réélu speaker de la Chambre américaine par 217 voix contre 205.

L'envoi en Europe de contingents américains
D'après le correspondant d'un journal français, il est maintenant certain que les Etats-Unis, entraînés dans la guerre aux côtés des alliés, y seront représentés non seulement par les volontaires de l'ex-président Roosevelt, mais par des troupes officielles.

C'est Sturmer qui fit battre les Roumains
Les révélations qu'apporte la révolution russe jettent une lumière nouvelle sur les causes de la retraite roumaine. L'intention première de la Roumanie était d'attaquer la Bulgarie, afin d'occuper le quadrilatère tout entier, pour couvrir ainsi Bucarest, en barrant le chemin aux Bulgares. Le gouvernement russe répondit que mieux valait que la Roumanie renoncât à attaquer la Bulgarie. De ce côté, la Roumanie ne devait avoir aucun souci. La Bulgarie n'attaquerait pas la Roumanie. Après l'agression bulgare, le tsar Nicolas promit à la Roumanie quatre corps d'armée; mais Sturmer était à la présidence du conseil, qui veillait. Il déclara qu'il avait impossibilité d'envoyer ces renforts et conseilla à la Roumanie de tenir seule. C'est alors que les Roumains durent retirer quatre divisions de leurs troupes de Transylvanie et les envoyer sur le front de la Dobroudja. Ce fut le début de la retraite de Transylvanie. Le gouvernement roumain possède les preuves authentiques de ces affirmations. D'ailleurs, tout de suite après la chute de Sturmer, la Russie envoya les renforts promis par le tsar à la Roumanie, et même au-delà.

Sur le front italien
Sur tout le front, activité habituelle des deux artilleries, contrariée par un mauvais temps persistant qui empêche toute opération d'infanterie. Toutefois, d'heureu-

ses actions de caractère local ont eu lieu dans la vallée de la Posina. Dans la nuit du 1^{er} nous avons, par un hardi coup de main, pénétré dans les lignes ennemies près de Lachi et nous les avons complètement bouleversées.

L'ennemi ne passera pas
On commente beaucoup la présence à Rome du général Cadorna, qui a assisté samedi au conseil des ministres. Dans les milieux bien informés, on affirme que le général Cadorna aurait fait un exposé détaillé et précis de la situation sur le front italien, qui permettrait, grâce à un armement formidable et au moral excellent des troupes, d'avoir pleine confiance dans le succès des opérations futures. Dans le Trentin ou sur l'Isonzo, pas plus qu'à Verdun, les Austro-Allemands ne passeront.

40.000 Serbes révoltés contre les Bulgares
Les nouvelles sur l'insurrection en Serbie, principalement en Serbie orientale, provoquée par le régime de brutalité des Bulgares et les conditions insupportables de la vie, se précisent de plus en plus. D'après un déserteur bulgare, la Serbie orientale s'est insurgée, et toute la population mâle a gagné la montagne. Il y aurait plus de 40.000 insurgés. Le mouvement insurrectionnel s'étend de Nisch, au nord, vers Belgrade, et de Nisch, au sud, jusqu'à Komanovo; mais le mouvement principal est au nord de Nisch. Les insurgés sont armés de fusils et de mitrailleuses qu'ils avaient cachés lors de la retraite.

Sur le front de Macédoine
Aucun événement important sur le front de Macédoine dans la journée du 1^{er} avril. En arrière du front, l'aviation ennemie a bombardé l'hôpital d'Ekeison. C'est la cinquième fois, depuis un mois, que l'ennemi s'attaque à nos formations sanitaires, bien qu'elles soient indiquées à ses aviateurs par des croix rouges très apparentes. Parmi les victimes se trouvent vingt prisonniers bulgares.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 2 avril 1917
PRÉSIDENCE DE M. ABEL
VICE-PRÉSIDENT

M. Siegfried questionne le ministre du Commerce au sujet du décret qui interdit l'importation de toutes matières premières, autres que celles qui sont nécessaires à la Défense Nationale. Cette interpellation est renvoyée à la suite des autres. La Chambre discute le projet de loi sur la taxation du blé. M. Borel insiste sur l'urgence de la loi et rappelle que le Gouvernement a promis de payer le blé 40 francs. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture dit que ce prix ne sera payé qu'au producteur pour la quantité qu'il aura déclarée. Quant aux blés existants, ils seront payés 33 francs, augmentés des frais de conservation. M. Ringuier demande de réserver le prix de 40 francs pour la récolte de 1917. M. Cornier dit qu'il faudrait réquisitionner le blé. Une longue discussion s'engage. On demande que le prix du blé soit fixé à 36 francs. Le renvoi à la Commission est proposé. M. Ribot s'oppose au renvoi. M. Durand propose le renvoi du débat au lendemain pour que la Commission de l'Agriculture puisse examiner les amendements déposés et de préparer un nouveau texte. Il en est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 2 avril 1917
PRÉSIDENCE DE M. ABEL
VICE-PRÉSIDENT

M. Siegfried questionne le ministre du Commerce au sujet du décret qui interdit l'importation de toutes matières premières, autres que celles qui sont nécessaires à la Défense Nationale. Cette interpellation est renvoyée à la suite des autres. La Chambre discute le projet de loi sur la taxation du blé. M. Borel insiste sur l'urgence de la loi et rappelle que le Gouvernement a promis de payer le blé 40 francs. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture dit que ce prix ne sera payé qu'au producteur pour la quantité qu'il aura déclarée. Quant aux blés existants, ils seront payés 33 francs, augmentés des frais de conservation. M. Ringuier demande de réserver le prix de 40 francs pour la récolte de 1917. M. Cornier dit qu'il faudrait réquisitionner le blé. Une longue discussion s'engage. On demande que le prix du blé soit fixé à 36 francs. Le renvoi à la Commission est proposé. M. Ribot s'oppose au renvoi. M. Durand propose le renvoi du débat au lendemain pour que la Commission de l'Agriculture puisse examiner les amendements déposés et de préparer un nouveau texte. Il en est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 2 avril 1917
PRÉSIDENCE DE M. ABEL
VICE-PRÉSIDENT

M. Siegfried questionne le ministre du Commerce au sujet du décret qui interdit l'importation de toutes matières premières, autres que celles qui sont nécessaires à la Défense Nationale. Cette interpellation est renvoyée à la suite des autres. La Chambre discute le projet de loi sur la taxation du blé. M. Borel insiste sur l'urgence de la loi et rappelle que le Gouvernement a promis de payer le blé 40 francs. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture dit que ce prix ne sera payé qu'au producteur pour la quantité qu'il aura déclarée. Quant aux blés existants, ils seront payés 33 francs, augmentés des frais de conservation. M. Ringuier demande de réserver le prix de 40 francs pour la récolte de 1917. M. Cornier dit qu'il faudrait réquisitionner le blé. Une longue discussion s'engage. On demande que le prix du blé soit fixé à 36 francs. Le renvoi à la Commission est proposé. M. Ribot s'oppose au renvoi. M. Durand propose le renvoi du débat au lendemain pour que la Commission de l'Agriculture puisse examiner les amendements déposés et de préparer un nouveau texte. Il en est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 2 avril 1917
PRÉSIDENCE DE M. ABEL
VICE-PRÉSIDENT

M. Siegfried questionne le ministre du Commerce au sujet du décret qui interdit l'importation de toutes matières premières, autres que celles qui sont nécessaires à la Défense Nationale. Cette interpellation est renvoyée à la suite des autres. La Chambre discute le projet de loi sur la taxation du blé. M. Borel insiste sur l'urgence de la loi et rappelle que le Gouvernement a promis de payer le blé 40 francs. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture dit que ce prix ne sera payé qu'au producteur pour la quantité qu'il aura déclarée. Quant aux blés existants, ils seront payés 33 francs, augmentés des frais de conservation. M. Ringuier demande de réserver le prix de 40 francs pour la récolte de 1917. M. Cornier dit qu'il faudrait réquisitionner le blé. Une longue discussion s'engage. On demande que le prix du blé soit fixé à 36 francs. Le renvoi à la Commission est proposé. M. Ribot s'oppose au renvoi. M. Durand propose le renvoi du débat au lendemain pour que la Commission de l'Agriculture puisse examiner les amendements déposés et de préparer un nouveau texte. Il en est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 2 avril 1917
PRÉSIDENCE DE M. ABEL
VICE-PRÉSIDENT

M. Siegfried questionne le ministre du Commerce au sujet du décret qui interdit l'importation de toutes matières premières, autres que celles qui sont nécessaires à la Défense Nationale. Cette interpellation est renvoyée à la suite des autres. La Chambre discute le projet de loi sur la taxation du blé. M. Borel insiste sur l'urgence de la loi et rappelle que le Gouvernement a promis de payer le blé 40 francs. M. Fernand David, ministre de l'Agriculture dit que ce prix ne sera payé qu'au producteur pour la quantité qu'il aura déclarée. Quant aux blés existants, ils seront payés 33 francs, augmentés des frais de conservation. M. Ringuier demande de réserver le prix de 40 francs pour la récolte de 1917. M. Cornier dit qu'il faudrait réquisitionner le blé. Une longue discussion s'engage. On demande que le prix du blé soit fixé à 36 francs. Le renvoi à la Commission est proposé. M. Ribot s'oppose au renvoi. M. Durand propose le renvoi du débat au lendemain pour que la Commission de l'Agriculture puisse examiner les amendements déposés et de préparer un nouveau texte. Il en est ainsi ordonné. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Il est temps de frapper

La haine sainte contre les Boches ne sera pas une vaine formule : les gouvernements alliés ont compris que contre cette race de bandits les demi-mesures ne suffiraient pas. Et ils commencent — ce qu'ils auraient dû faire depuis longtemps — à poursuivre, à traquer la vermine d'espions qui grouille sur leurs territoires.

C'est, en effet, contre ces misérables agents stipendiés du Kaiser, malheureusement trop souvent protégés par de puissants personnages des pays alliés même, que la chasse va avoir lieu.

Des nouvelles sont arrivées au ministère russe des affaires étrangères, de source très précise, annonçant que, munis de faux passeports finlandais, de nombreux agents secrets allemands attendent de passer la frontière. Ces agents, qui disposent de grosses sommes d'argent, ont reçu pour mission de susciter des attentats terroristes, contre les ouvrages d'art, les voies ferrées, les usines et les établissements publics. D'autres ont pour mission de faire de la propagande pacifiste dans les masses. M. Miloukoff a réclamé contre ces agents des mesures efficaces, qui n'ont pas tardé à être prises. Ils seront exécutés sans pitié.

D'autre part, le gouvernement américain compte sur les trois cent mille facteurs et postiers pour la chasse aux espions, les fonctions de ces agents les mettant à même d'être bien renseignés sur tous les habitants, chacun dans son ressort. La police de New-York a été munie de mitrailleuses montées sur wagons ; tous les espions seront pourchassés impitoyablement.

Voilà qui est bien : les temps d'un sentimentalisme béant sont finis, au moins chez nos alliés. Aux brutes sauvages de Bochie ils réserveront les coups de pique et la corde. Les espions ont fait trop de mal pour que l'on continue à avoir la moindre pitié pour eux.

Le Gouvernement français, à son tour, manifeste une ferme intention d'user de représailles.

Les journaux avaient annoncé, tout récemment, que le Kaiser avait ordonné la liquidation des biens des Alliés sequestrés en Allemagne.

Jusqu'à ce jour, en France on conservait les biens des Boches sequestrés, malgré tous les actes de vandalisme commis par les Huns modernes dans les villages français envahis.

Il paraît que la coupe est trop pleine et qu'elle déborde : le Gouvernement français est décidé à rendre au Kaiser la monnaie de sa pièce. Il vient de manifester sa volonté de liquider les biens des sujets bochs mis sous séquestre.

A cet effet, un projet a été élaboré par la Commission de Commerce de la Chambre, et il sera appliqué dès que les Boches procéderont à la liquidation des biens des Français.

Il ne manquera peut-être pas de bonnes gens qui plaindront ces commerçants, ces industriels, ces financiers boches dont le rôle en France ne fut que celui de vils espions, mais le public approuvera hautement ces représailles, car le public sait bien que ne se plaindront que ceux qui ont des intérêts non avoués sans doute, mais certains dans les maisons des espions boches.

Le tout est que ce projet de représailles ne reste pas trop longtemps dans les cartons de la Commission. Les représailles seront l'application de la formule votée par le Sénat, proclamant la haine sainte contre les Boches.

Le Pain de guerre

M. Cosnier, député, vice-président de la commission de l'agriculture, a déposé sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi qui contient une suggestion extrêmement intéressante. On sait que le gouvernement a envisagé l'adjonction de farines de divers succédanés, et plus particulièrement de farine de maïs, à la farine de blé pour la fabrication du pain.

Mais outre que, pour les mélanges prévus, nous devrions importer de grosses quantités de maïs exotique, ce grain est si dur à broyer qu'un moulin qui fabrique par jour 200 quintaux de farine de blé ne pourrait fabriquer que 120 à 150 quintaux au maximum de farine de maïs ; encore cette fabrication exigerait-elle plus de charbon que celle de la farine de blé ; enfin nous possédons en France peu de moulins susceptibles de moudre le maïs.

Or, nous avons une autre céréale en France qui est couramment employée dans l'alimentation humaine et dont la mouture est aussi facile que celle du blé : c'est le seigle, dont 80 0/0 de la récolte sont généralement employés comme fourrage pour la consommation animale, la culture ayant l'habitude de couper la plus grande partie de cette céréale en vert. M. Cosnier suggère de la réserver intégralement pour la panification et de la remplacer par du maïs — surtout du maïs de nos colonies — pour la nourriture animale et la distillerie. Il suffirait d'obtenir que la culture renoncât à couper le seigle en vert, ce qu'elle commence de faire généralement les premiers jours d'avril.

Naturellement, et bien que M. Cosnier n'envisage pas ce côté de la

question, on n'obtiendrait ce sacrifice des agriculteurs qu'en leur rendant la vente du seigle à peu près aussi rémunératrice que celle du blé, c'est-à-dire en leur permettant de le vendre, par exemple, 38 francs le quintal si le blé vaut 41 francs, l'écart de 3 francs étant déjà prévu par le régime de la taxation en vigueur jusqu'ici. Ce prix les inciterait, du reste, à intensifier la culture du seigle.

Resterait à assurer l'alimentation animale jusqu'au jour où nous aurions reçu suffisamment du maïs de nos colonies ou de l'étranger. On le pourrait sans doute en prélevant largement sur les récoltes de trèfle, de luzerne et de fourrages verts et en encourageant la culture des choux fourragers, des rutabagas et des topinambours. Il conviendrait, en outre, de rendre plus rémunératrice la culture de l'avoine de printemps en majorant la taxe actuelle, devenue insuffisante.

Les liseurs d'avenir

Une curiosité nous est venue de rechercher comment les liseurs de l'avenir avaient prévu la révolution russe et l'abdication de Nicolas II. Ouvrons l'almanach de Madame de Thèbes : L'année astrale va de mars à mars ; qu'on feuillette l'almanach de Thèbes de 1916 ; on n'y voit rien, ou presque rien. On y lit, au contraire, que « la Russie sera sauvée par la force morale du Tzar dégoûté de la traîtrise germanique ».

Hélas ! c'est le germanisme même installé auprès du trône qui a perdu le Tzar.

Ne troublons pas le dernier repos de cette excellente femme qu'était Mme de Thèbes ! Mais qu'on juge, par cet exemple, de la prétendue clairvoyance des pythoïsses ! Cette révolution russe, c'est sans doute l'événement le plus considérable que le monde aura subi, après la guerre actuelle, événement précis, dont un chef d'Etat est la première victime ; l'homme est connu, on a son portrait, on a pu faire son horoscope, on connaît ses lignes de chances et ses lignes de vie, et pourtant pas un devin n'aura pu se vanter de prédire, à trois ans près, la chute tragique qui l'attendait ! L'infirmité du savoir humain dans le domaine de l'avenir n'a jamais mieux éclaté qu'ici.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le sergent Armand Duffour, instituteur, originaire de Seuzac.

Le soldat Soumilhac Lucien, de Larnagol.

Marcel Claret, de Segonzac-Loubressac.

Elie Constant de Reilhac, mort le 1^{er} février 1917. Il était père de deux enfants.

Edouard Lavayssièrre, de Flaujac-Livernon, décoré de la médaille militaire, mort des suites de ses troisièmes blessures de guerre.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Médaille militaire

Est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Larrue Lucien, caporal (réservé), à la troisième compagnie du 7^e régiment d'infanterie ; excellent gradé qui s'est toujours parfaitement conduit dans les circonstances les plus difficiles. Très grièvement blessé, en première ligne, le 17 mai 1916, amputé de la cuisse gauche.

Promotion

M. Miton, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu au grade de lieutenant et maintenu au 7^e.

CONSEIL MUNICIPAL

Ainsi que nous l'avions annoncé, le Conseil municipal de Cahors devait se réunir en réunion publique, lundi soir à 20 h. 1/2.

9 conseillers étaient présents ; les mauvais temps avait empêché les autres de se rendre à la séance.

En cette mauvaise saison, Le soir, ne quitte jamais la maison dit le proverbe.

Donc le quorum n'étant pas atteint, la séance n'a pu avoir lieu. Elle a été renvoyée à jeudi.

Disparition

Nous avons relaté, ces jours derniers, que des passants avaient trouvé sur la berge du Lot, en aval de Douelle, un chapeau, un sac à main, un parapluie appartenant à une femme.

Ces objets ont été reconnus par un très honorable négociant de Cahors, M. Chastanet, marchand de bois, comme appartenant à sa sœur, Mme Escalié, veuve d'un capitaine qui fut sous-officier au 7^e, mort au champ d'honneur.

Mme Escalié, depuis la mort glorieuse de son mari, était profondément affectée : la vie, disait-elle, lui était devenue insupportable.

C'est ce que dans une dernière lettre qu'elle mit à la poste de Cahors le dimanche 25 mars, elle déclarait à son frère.

La famille croit donc à la mort de l'infortunée veuve qui n'était âgée que de 33 ans.

Mais toutes les recherches, n'ont encore donné aucun résultat.

On comprend la douleur des parents si doublement éprouvés et y a quelques mois par la mort du regret-

té capitaine et aujourd'hui par la disparition de la malheureuse veuve.

Du lait mouillé à 60 0/0

A la suite d'une longue enquête, le service des fraudes de la préfecture de police a découvert que des cultivateurs des départements de l'Aube et de la Haute-Marne mouillaient leur lait dans la proportion de 50 à 60 0/0. Pris en flagrant délit, ils ont reconnu les faits et vont être l'objet de poursuites judiciaires.

D'autres cultivateurs seront poursuivis pour hausse illicite des cours du lait.

Récolte des tabacs

Voici les moyennes aux 100 kilos obtenues aux récentes livraisons des tabacs en feuilles de la récolte 1916, dans les magasins de la région :

Tabac à priser : Tonneins, 162,45 ; Aiguillon, 161,49 ; Cahors, 160,56 ; Souillac, 160,21 ; Damazan, 159,50.

Pour aller en Espagne

Depuis le 1^{er} avril, tout Français ou Etranger voulant se rendre en Espagne sera tenu de faire viser, au préalable, son passeport, soit au Consulat de sa résidence, soit au Consulat le plus voisin de la frontière.

Foire du 31 mars

La foire du 1^{er} avril s'est tenue cette année le 31 mars. Elle n'a pas été très importante à cause du mauvais temps.

Voici les cours qui ont été pratiqués :

Bœufs gras, de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; vaches, de 50 à 55 fr. les 50 kilos.

Bœufs de travail, de 1.300 à 1.800 fr. la paire ; vaches, de 900 à 1.200 fr. la paire ; bouvillons, de 950 à 1.200 fr. la paire.

Moutons gras, 1 fr. 40 le kilo ; agneaux, 1 fr. 20 le kilo ; Brebis d'élevage, de 40 à 50 fr. pièce.

Marché. — Poules grasses, 1 fr. 30 ; poulets, 1 fr. 40 ; dindes, 1 fr. 10 ; canards, 1 fr. 20 ; lapins privés, 0 fr. 80 le tout le 1/2 kilo ; œufs, 1 fr. 40 la douzaine.

Blé. — Blé (néant) ; maïs, 30 fr. l'hectolitre ; pommes de terre, de 11 à 12 francs les 50 kilos.

La crise des transports

On assure qu'avant un mois, notre matériel roulant recevra un appréciable renfort.

Les sursis d'appel des boulangers

Malgré les réclamations de la ligue des boulangers, certaines demandes de sursis sont encore souvent rejetées par les inspecteurs régionaux. Le ministre de la guerre informé de ces faits, rappelle que, seuls les professionnels boulangers appartenant, soit, au service auxiliaire (toutes classes des réserves), soit, pour le service armé, à la R. A. T. ou aux classes 1896, 1897 et 1898 de l'armée territoriale, peuvent être mis en sursis d'appel.

Jusqu'à une époque récente, l'octroi de sursis aux boulangers desdites classes et catégories se heurtait à certaines restrictions, notamment lorsque les intéressés servaient aux armées dans des unités combattantes.

Ces restrictions sont désormais supprimées et l'affectation d'un boulanger aux armées ne pourra désormais motiver le refus d'un sursis, reconnu indispensable pour le ravitaillement civil, et demandé pour un militaire des classes et catégories désignées ci-dessus.

Castelfranc

La distribution du courrier. — La distribution des lettres à Castelfranc avait lieu 3 fois par jour, il y a quelque temps. Depuis les changements d'horaire des trains, cette distribution n'a lieu qu'une fois par jour et elle est supprimée le dimanche.

Les habitants de Castelfranc n'ignorent pas que les anciens services ne peuvent plus être assurés comme auparavant.

Mais ils demandent qu'il y ait 2 distributions pendant la semaine et que la distribution du dimanche soit rétablie.

Figiac

Tribunal correctionnel. — Audience du 31 mars :

Pierre Castagné, 76 ans, à Mayrinac-Lentour, deux mois de prison pour vol.

Saint-Céré

Les sangliers. — M. Molinié, métyer chez M. Herbouze, de Saint-Vincent, a tué d'un coup de fusil, un gros sanglier du poids de 105 kilos, dont il avait pu suivre la piste, dans la neige, jusqu'au village de Fournant, commune de Bannes.

Souillac

Libéralité. — M. Malpuech, commissaire du gouvernement à Savannakot (Indochine), vient d'adresser à M. Malvy, maire de Souillac, la somme de 500 fr. pour les orphelins, mutilés et assimilés de la commune. Ce don généreux est fait par M. Malpuech au nom de sa femme, originaire de Souillac. Merci au nom des malheureux et de la population.

IMPRIMERIE ANCIENNE IMPRIMERIE MEUR demande place DIRECTEUR ou Sous-Directeur. Sérieuses références. Ecrire Siger, Agence Havas, Publicité, 8, Place de la Bourse, Paris (2^e).

Renaissez-vous ?

Renaissez-vous ?... Cités qu'ont déserté les hommes, Chères Cités d'amour, vides de vos berceaux. Cités où nos bons vieux, l'été, faisaient des sommes Dans les jardins fleuris aimés des jeuneaux.

Renaissez-vous ?... Le Boche a roulé ses tonnerres Sur les monts qui là-bas fermaient votre horizon Et bombardé vos hôtels neufs ou centenaires, Souvent avec fureur... mais toujours sans raison.

Vous avez des logis aux blessures béantes Qui fixent vaguement le ciel... et vous avez, L'envahissement lent mais tenace des plantes, L'herbe croît en la fente étroite des pavés.

Vous dressez des moignons de tours vers les nuages ; Un silence terrible et triste vous emplit, Vous, les pauvres Cités en deuil... villes-otages Où la Mort à chaque heure au moins se creuse un lit.

Verrez-vous à nouveau des sourires... des fêtes... Aurez-vous des accueils joyeux... hospitaliers...

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 2 AVRIL (22 h.)

Progrès au nord de Soissons

Entre la Somme et l'Oise, lutte d'artillerie violente dans le secteur de Castres-Contescourt. Au nord de l'Ailette, nous avons progressé, au cours de la journée, dans la région de Landricourt. Journée calme partout ailleurs. Un avion allemand a été abattu, vers 15 h. 30, dans la région de Rambervillers.

Sur le front Anglais Avance importante vers de nombreux points A 3 kilom. 1/2 de St-Quentin

Londres, 2 avril, 20 h. 50. Une avance importante a été réalisée de nouveau aujourd'hui en de nombreux points de notre front de progression.

Au nord-est de Savy, les villages de Francilly-Solency et Holnon ont été enlevés ce matin. Trente-deux prisonniers et six canons de campagne sont restés entre nos mains. Nous nous trouvons actuellement à moins de 3 kilomètres 1/2 de Saint-Quentin.

Nous avons également pris possession du bois de Saint-Quentin, de Villecholle et de Rihecourt. Des postes ont été établis à Templeux-le-Guerard et la ferme de Vaucelle, à trois milles à l'est d'Heudicourt.

Nous avons également attaqué et enlevé, au début de la matinée, sur un front d'environ seize kilomètres, une série de positions fortement tenues, constituant une partie des lignes avancées de l'ennemi, entre la route Bapaume-Cambrai et Arras.

L'ennemi a opposé une résistance opiniâtre et a subi des pertes importantes au cours de cette opération, qui nous a valu les villages de Doignies, Louverval, Noreuil, Longatte, Ecoust-Saint-Mein et Croisilles, ainsi que 182 prisonniers.

Une tentative de contre-attaque a été brisée par nos feux d'artillerie.

Un raid a été exécuté avec succès au cours de la nuit à l'est d'Ypres. Nous avons ramené des prisonniers.

Au cours d'un combat aérien, un appareil ennemi a été abattu dans la journée d'hier. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué du 3 Avril (15 h.)

De la Somme à l'Aisne, actions d'artillerie intermittentes.

Rencontres de patrouilles au nord et au sud de l'Ailette. Nous avons pris six mitrailleuses dans la région de Vauxaillon au cours des combats d'hier.

La lutte d'artillerie continue assez violente dans la région Butte-du-Mesnil-Maisons-de-Champagne.

En Alsace, une tentative allemande sur une de nos tranchées du secteur de Seppois-le-Haut a été repoussée par nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Actions d'artillerie

Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Au sud-est de Bzefian, dans le village de Koniontch, le feu de notre artillerie a provoqué des incendies et des explosions dans les dépôts de munitions.

FRONT ROUMAIN. — Au sud du fleuve Oussa, l'ennemi a attaqué nos positions, mais il a été repoussé.

Sur le reste du front, fusillade et escarmouches d'éclaireurs.

MER NOIRE. — Sur les côtes d'Anatolie, un de nos torpilleurs a détruit deux barques chargées de marchandises.

Le feu de notre artillerie a également détruit deux hangars dans la région de Kerasound.

En Asie, les Russes marquent de nouveaux progrès de Perse vers la Mésopotamie.

Grèves en Allemagne

De Zurich : La Strassburger Post annonce que les ouvriers métallurgistes Berlinois ont décidé d'entreprendre un mouvement gréviste pour obtenir une augmentation de salaires et un supplément de rations alimentaires.

Vous qui, sous le manteau de cendres, semblez faites Pour ajouter vos noms aux roms des oubliés.

Reverrez-vous un jour les foules accourues Chanter votre louange et dire vos attraits, Couler comme un torrent aux digues de vos rues Dans l'azur printanier des jolies matins frais ?

Entendez-vous bientôt des cymbales... des cuivres... Comme jadis... tandis qu'éclatait la gaité... Entendez-vous bientôt... bientôt!... des foules ivres Dire l'orgueil de vivre et d'être la Santé!

Entendez-vous?... reverrez-vous?... Cités de cendres... Cités de feu!... cités d'effroi!... cités de sang!... Cités où nous vivions des espoirs doux et tendres Où nous avions aimé d'un cœur vaste et puissant!...

Renaissez-vous?... bien sûr!... par l'effort de la race, Par la vigueur des bras... par l'élan des esprits... Parce que le malheur jamais ne nous terrasse Parce-qu'ils nous rendront... tout ce qu'ils nous ont pris!

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Le Congrès Américain

M. Wilson demande LA GUERRE

Le concours aux Alliés

De Washington : A 8 h. 45, le Président s'est présenté devant le Congrès.

Il a demandé de déclarer que l'état de guerre existe entre l'Amérique et l'Allemagne.

Il a déclaré que cette mesure comporterait la coopération avec les Alliés et l'appui financier.

M. Wilson a insisté pour l'adoption du service militaire général en demandant un appel de 500.000 hommes.

Paris, 12 h.

Le mouvement Américain

De Washington : L'assurance grandit, dans tous les milieux, que le Congrès votera toutes les mesures jugées immédiatement nécessaires.

L'aide des États-Unis

Le président Wilson n'aurait pas l'intention d'envoyer immédiatement un corps expéditionnaire en Europe.

La première intervention américaine se traduirait par l'intervention de la marine, la fourniture de munitions et le concours financier. Ainsi le Président aurait le temps de préparer une grande armée en cas de prolongation de la guerre.

LE PEUPLE MANIFESTE EN FAVEUR DE LA GUERRE

De New-York au Daily Telegraph : Une grande manifestation patriotique a eu lieu dimanche soir à Baltimore. Elle prit des proportions considérables en faveur de la participation à la guerre.

En Russie

L'ENTENTE DU PAYS ET DE L'ARMÉE

De Petrograd : M. Gouthkoff, ministre de la guerre, a déclaré que le gouvernement s'est rendu au grand quartier général pour débattre toutes les questions concernant les ressources militaires de la Russie et arrêter les bases d'une action unique et d'un plan d'opérations solidaires entre le front et l'arrière.

Paris, 14 h.

Les Présidents au front

Les présidents de la République, du Sénat et de la Chambre, ont visité dimanche et lundi, Soissons et Chauny où ils ne trouveront que des ruines ; puis Jussy, Pust, Appilly, Villequier et Ham. Ils se sont rendus ensuite dans la zone anglaise où ils furent reçus à Péronne par les troupes britanniques. Le président de la République remit des décorations.

Le Japon décore Joffre

L'ambassadeur du Japon, M. Matsui a remis, au nom du gouvernement japonais, au maréchal Joffre, le grand cordon du Soleil-Levant et de Paulowna. Cette haute distinction n'est accordée que rarement aux grands hommes d'Etat Japonais.

L'APPEL DE M. WILSON AU PEUPLE

De New-York : Dans son message, M. Wilson demande également au Congrès et au peuple de s'armer non pour se défendre, mais pour obliger l'Allemagne à céder.

L'état de guerre entre les États-Unis et les alliés de l'Allemagne n'est pas constaté.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le Président a parlé. Comme on s'y attendait, il demande que le Congrès vote la guerre. La décision de l'assemblée n'est pas douteuse. C'est le coup final pour Berlin, car le concours américain sera beaucoup plus efficace qu'on ne le croit en général.

Communiqué assez laconique qui reste très certainement au-dessous de la réalité, si nous en croyons des lettres venues du front...